

BEYOGLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892
 REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarij Harji ve Şiki - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE FINANCIER DU SOIR

La réorganisation et le développement des cadres de la police

Ankara 2. — (Du correspondant du *Journal*) — La nouvelle loi sur l'organisation de la Sûreté est entrée en vigueur depuis hier. Tout en élargissant les cadres, la loi réduit les attributions des agents de police; d'autre part, elle a augmenté leurs appointements et elle leur permettra de cette façon de vivre avec plus d'aisance. Il existe aujourd'hui en Turquie 43 sections de Sûreté. Ce chiffre est porté par la nouvelle loi à 81. De même les chefs de la Sûreté qui étaient au nombre de 38 sont maintenus au nombre de 110. Les «merkez» ou bureaux des premiers commissaires qui étaient de 134 est élevé à 165. Quant aux deuxièmes commissaires de la loi nouvelle les appelle simplement commissaires et leur nombre, qui était de 232, a été porté à 295. Les anciens commissaires adjoints (başbağ) deviennent 3me commissaires. Les attributions ont été élargies. De 766 qu'ils étaient auparavant, ils sont portés à 869. Quant aux agents de police, la loi nouvelle a décidé d'ajouter 1400 nouveaux agents à leur effectif qui était de 4.265, ce qui fait qu'à partir du 1er septembre le cadre de la police en Turquie comprend 5.665 préposés. Les chiffres que nous donnons ont été établis selon les besoins et possibilités actuels. Or, ce cadre est destiné à garantir la sécurité de tous les domaines. En conséquence de ce cadre et l'on a établi en conséquence le cadre des véritables besoins de tous les cadres. Ceci fait sentir l'importance de la Sûreté et chefs de section; 370 commissaires principaux; 12.000 commissaires; 12.000 policiers. On voit que le nombre des agents sera dans 10 ans. Ce n'est pas parce qu'on redoute un accroissement de la délinquance, mais parce que le gouvernement veut attribuer à la police des missions de plus en plus importantes. Dans ce cadre, il a été tenu compte de la création d'une organisation judiciaire et de postes «politiques» comprenant un commissaire et 3 agents. Lorsque l'organisation sera créée en Turquie, il y aura 12.000 policiers. De plus, il y aura 1 policier pour 100 habitants. En 1906, il y avait à Istanbul 2.600 agents de police, en 1916 ce nombre est porté à 3.400. Aujourd'hui il y en a 1.751 seulement. L'ancienne organisation comprenait 33 personnes ayant une instruction supérieure, 33 diplômés de lycées, 221 agents ayant des études moyennes et 221 autres. D'après la nouvelle loi, tous ceux qui ont été découverts par la police et qui ont embrassé la carrière de la Sûreté et de l'Institut de police, dans les cadres de 10 ans, il ne devra pas se trouver d'agents n'ayant pas au moins une instruction moyenne.

Le comte Grandi a remis hier à M. Chamberlain la réponse de M. Mussolini

On tend à donner son plein effet au "gentlemen's agreement"

Paris, 3. — Le comte Grandi a été reçu hier dans l'après-midi par M. Neville Chamberlain avec qui il a eu un entretien de 40 minutes. L'ambassadeur d'Italie a remis au «premier» anglais une lettre autographe de M. Mussolini. L'empressement mis par le Duce à répondre au message du président du Conseil britannique est un élément de plus permettant de croire à l'amélioration très sensible des relations anglo-italiennes.

On croit savoir que, dans sa réponse, M. Mussolini accepte l'invitation adressée au comte Ciano pour se rendre à Londres et conférer au sujet d'un pacte à quatre. En tout cas le contact est rétabli entre Rome et Londres en vue d'obtenir son plein effet du «gentlemen's agreement» qui pour de multiples raisons, n'avait pas donné jusqu'ici tout ce qu'il pouvait rendre.

Paris, 3. A. A. — Madame Anglas Typhone écrit de Rome au *Figaro*: « Ici on considère que si l'accord anglo-italien se rétablit, il doit avoir des objectifs concrets dans la Méditerranée basée sur le respect des positions réciproquement acquises, le règlement raisonnable de la question d'Abyssinie, et au sujet de l'Espagne, un modus vivendi conforme au bon sens et aux intérêts généraux de l'Europe. »

Les correspondants italiens retournent à Londres

Londres, 3. — Les journaux enregistrent avec une satisfaction unanime la réelle détente survenue dans les relations anglo-italiennes.

Un indice de cette détente réside dans le fait que les correspondants des journaux italiens retourneront ces jours-ci à Londres. On sait que, depuis trois mois, les journaux italiens ne publiaient pas de nouvelles directes d'Angleterre mais se bornaient à reproduire celles qui paraissaient dans les journaux de Berlin et de Paris.

Le comte Ciano a reçu hier matin l'ambassadeur d'Angleterre, sir Eric Drummond.

Le Morning Post estime que la lettre de M. Chamberlain au Duce a surtout une valeur psychologique et ne comporte pas de propositions définies. Il n'en demeure pas moins qu'elle revêt une vaste portée politique.

Le Star précise que l'on n'a eu aucune confirmation des rumeurs au sujet de voyages éventuels du comte Ciano à Londres ou de M. Eden à Rome. Toutefois on pencherait à considérer, suivant ce journal, comme plus probable la première éventualité — celle d'un voyage du comte Ciano à Londres.

Vers un nouveau pacte à quatre sur le modèle de Locarno ?

Londres, 2. A. A. — Commentant la lettre envoyée par M. Chamberlain à M. Mussolini, le Daily Telegraph, dit que M. Chamberlain espère réaliser au cours du mois d'octobre une conférence des puissances locarniennes. M. Eden sonde à présent le gouvernement allemand au sujet de cette question. Il se rendra probablement ensuite à Rome. On présume que la lettre de M. Chamberlain fait mention de cette visite.

M. Chamberlain a informé le cabinet britannique que l'on pourrait surmonter plus facilement les difficultés européennes par la conclusion d'un pacte à quatre sur la base de l'ancien traité de Locarno. On espère que M. von Neu-

Le règlement de la presse juive admet le partage de la Palestine

3. — Après avoir été violentes au programme anglais de la Palestine, les journaux juifs saluent le plan britannique et le commencement de la libération du peuple juif. On estime qu'il y a eu, en l'occurrence, une attitude de tactique. Au début les journaux ont protesté, dans l'espoir de voir changer d'attitude. Quand ils ont constaté toutefois que les choses ne changeaient pas, ils ont accepté le règlement de la Palestine comme un pis-aller.

La commission des mandats

3. A. A. — La commission des mandats entendit hier le secrétaire anglais des affaires étrangères, lord Curzon. Le ministre britannique a exposé la question de savoir si la Palestine doit être modifiée. La commission estimera demain la question.

La garnison japonaise de Tougcheou est assiégée

La garnison japonaise de Tougcheou est assiégée et ne répond plus aux signaux radio-télégraphiques. Le ministre japonais a déclaré que le président du gouvernement autonome du Houpei oriental qui prit l'initiative du soulèvement des gendarmes chinois de Tougcheou qui auparavant collaboraient avec les autorités japonaises.

La garnison japonaise de Tientsin fit savoir que 69 résidents japonais se trouvent sous la protection de la garnison japonaise assiégée à Tougcheou. On ignore le sort de deux cents autres résidents japonais et on craint qu'un grand nombre en ait été tué par les mutins. Selon certaines rumeurs, Yen-yong-keng se trouverait même parmi les gendarmes soulevés et participerait même à la direction du mouvement.

2000 morts

Tokio, 3 A. A. — Les autorités militaires japonaises annoncent que les forces chinoises perdirent à la bataille de Nanyuan qui se déroula le 28 juillet, 2.000 morts, cent prisonniers, quatre canons de campagne et deux avions.

Les Anglais remporteraient-ils la coupe "America" ?

New-York, 3. — Le *Ranger*, champion anglais, vient remporter la seconde épreuve de la coupe « America ».

Décès

Paris, 3. — M. Rondet-Saint, directeur de la Ligue Maritime est Colonnelle, est décédé subitement hier.

M. Lebrun en vacances

Paris, 3. — Après la cérémonie de Montfaucon, M. Lebrun est parti pour son village natal de Mercy le Haut où il passera ses vacances.

On se bat sur les fronts des Asturies et d'Aragon

Des attaques désespérées contre Oviedo ont été repoussées

Le commandement gouvernemental sur le front des Asturies a ordonné dimanche à ses troupes de faire une attaque contre Cuero, situé au Sud-Est d'Oviedo où les nationalistes sont fortement retranchés. Leur tentative qui comporta trois assauts fut un nouvel échec. Les miliciens avaient engagé à cette attaque près de 8000 hommes. Ils perdirent un millier d'hommes. Dans les recoins barbelés on trouva deux cents cadavres d'Asturien.

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner que les positions de nationalisme, dans la partie méridionale de l'Aragon, peuvent servir de point de départ à la fois pour une action vers le Sud-Ouest, en vue de menacer les communications de Madrid, et vers l'Est, de façon à intercepter la liaison entre la Catalogne et Valence.

Ces jours derniers, ils semblaient se diriger résolument vers le Sud-Ouest et vouloir pénétrer dans la vallée de Cienra. Par contre dimanche, dans la nuit de samedi à dimanche, ils ont tenté de faire une attaque vers le Sud-Est où ils ont continué leur progression dans la direction de Bezas. Les miliciens n'ont opposé qu'une faible résistance. Les nationalistes s'enfoncèrent d'importantes positions dans la Sierra par Carbonera d'abord et à Saldon ensuite, puis ils prirent les sommets de Mina et d'Onaque. Avant-hier l'avance extrême du VIème Corps était de quatre-vingt-six kilomètres.

Le correspondant de Havas télégraphie d'Avila : « La bataille de Brunette, un campement de réorganisation furent obligés de créer de véritables caravanes de camions pour emmener à l'arrière le matériel pris par les troupes du général Varela. »

Des groupes compacts de miliciens passèrent dimanche dans les rangs des nationalistes. Quelques-uns emportèrent leurs armes automatiques. Durant la nuit de samedi à dimanche, les avant-postes des nationalistes aperçurent un grand incendie dans la direction de l'Escorial. Le matin le feu s'étendait sur plus de 10 kilomètres au Sud de l'Escorial. Tous les bois, qui faisaient l'un des charmes de l'histoire palatine, seraient en feu.

Paris, 3. — Voici le communiqué officiel du grand quartier général de Salamanque :

Front du Nord. — Biscaye : Canonade et fusillade. — Asturies : Sur l'ordre du comité «rouge» de Gijon, une nouvelle attaque désespérée a été déclenchée contre nos positions. Elle a été menée par deux brigades qui ont perdu 4 bataillons. Nous avons capturé 3 tanks et 6 mitrailleuses.

Le festival d'Istanbul
L'exposition de photos
C'est aujourd'hui le troisième jour du festival d'Istanbul. A 16 h. une exposition de photos sera inaugurée à Beyoglu Istiklal Caddesi, en face de l'immeuble du Misirhan. L'exposition restera ouverte au public pendant deux semaines, l'entrée en sera toute à fait gratuite. A 21 heures: Représentation théâtrale au «Théâtre Français» par le groupe des amateurs de la Maison de Peuple d'Emin-Eunü. On jouera «Dekbazlik». Réciter de chant par les membres de la Maison de Peuple de Kadiköy.

Un formidable incendie à Izmir

Izmir, 2. — (Du cor. du «Tan») — Aujourd'hui à 20 heures, éclata ici un grand incendie. Des flammes jaillirent tout à coup de l'Anadolu Petrol Sirketi, sis à Bayrakli. Le feu commença à se propager de vent, le feu prit rapidement de l'extension. Les flammes qui s'élevaient en colonnes menaçaient tout ce qui se trouvait à proximité. On a eu recours à dix-huit pompes pour maîtriser le sinistre. Les pertes sont considérables. Jusqu'à présent, 15 personnes, dont le directeur du dépôt sont grièvement brûlés. Leur état est très inquiétant. On ne connaît pas les causes de cet incendie qui éclata soudain. On a pu établir que l'incendie se déclara à 8 h. 30 du soir. Il y avait aussi une dizaine de personnes qui ont été brûlées vives.

Les forces de terre et de mer ont collaboré à la lutte contre le sinistre. Le val et le général Rasim dirigeaient les opérations.

La canicule

La chaleur est accablante, depuis quelques jours en notre ville. Hier également, on a enregistré jusqu'à 32 degrés. Malgré une légère brise, il a fait chaud même dans les endroits habituellement les plus frais.

Les nouvelles qui parviennent d'Anatolie signalent aussi l'intensité de la canicule : à Adana la chaleur est entre 37 et 38 degrés, à Malazgirt, elle atteint 40 degrés. Enfin, à Mardin, on enregistre le chiffre record de 45 degrés. La population déserte la ville et campe dans les jardins ainsi que près des sources.

La défense militaire du Japon

Tokio, 2. — Le général Hatta a été nommé commandant de la défense de la partie Ouest du Japon, le général Nakamura, commandant de la partie Est et compris Tokio, le général Haka-jima, commandant de la partie Centrale et le général Kosou, commandant des troupes en garnison à l'Ile Formose.

Graves incidents à Tunis

Tunis, 3 A. A. — Dans l'après-midi à Melline près de Bizerte, dans les chantiers de la marine, les grévistes lapidèrent un camion tentant d'entrer dans les chantiers. Le service d'ordre dut tirer pour dégager les lieux que les grévistes refusaient d'évacuer. Un gréviste fut tué et plusieurs blessés.

Les fouilles d'Alachahöyük

Sangarlu 2. — Notre confrère H. Bur-... de retour de la fouille d'Alachahöyük. On a mis au jour des tombes... Il est probable qu'elles contiennent des objets riches à l'instar de ceux qui ont été découverts... une question qui depuis un siècle travaille les esprits dans le monde... Car se sont les fouilles d'Alachahöyük qui ont permis de découvrir le plus grand des temples Et... est situé derrière la porte au...

M. Delbos en vacances

Paris, 3. — M. Yvon Delbos prend... d'aujourd'hui, ses vacances... par M. Chautemps.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre intérêt pour la cause du Hatay

Les articles et les informations relatifs au Hatay occupent, dans nos journaux, moins de place qu'autrefois. Cela ne veut pas dire cependant, note M. Ahmet Emin Yalman dans le "Tan", que l'intérêt à cet égard est faibli. La question du Hatay est toujours présente à nos yeux :

Après que le but essentiel visé eût été atteint à Genève et après que nous eûmes réglé notre cause à Genève, de concert avec la S. D. N. et avec la France, nous avons été aux prises avec les agissements puérils des extrémistes syriens. Nous avons témoigné envers eux d'un grand calme et d'une grande patience. Car nous étions convaincus que ces excès ne pouvaient constituer un critérium de la maturité de la nation syrienne qui a atteint son indépendance et que le bon sens et la modération auraient finalement eu le dessus.

Nous avions confiance, au suprême degré, en la force de résistance de nos frères du Hatay à l'égard des influences et des courants de toutes sortes. Les hommes dont l'esprit national est le plus vif et le plus puissant sont ceux qui vivent aux frontières des populations et de cultures étrangères. Le peuple du Hatay est précisément une population de frontières qui est pleinement animée et pénétrée de cet esprit national.

Les Hatayis, quand ils ont participé en 1922, avec des drapeaux noirs de deuil, aux fêtes de la libération d'Adana, étaient parfaitement en mesure de défendre, les armes à la main, comme les habitants d'Adana, d'Urfa ou d'Antep leur attachement à la mère patrie. Ils s'en sont abstenus uniquement afin de ne pas compliquer la tâche de la mère-patrie, engagée dans la lutte pour son indépendance.

Mais ils savaient que ce sacrifice serait provisoire. Ils avaient confiance en la force et la tenacité du Turc. Et la mère-patrie a effectivement démontré, à la première occasion, combien elle méritait cette confiance.

Par l'accord de Genève, le turquisme du Hatay devient maître de ses destinées, et l'on a créé au Hatay les bases d'un régime de calme et de développement semblable à celui de la Suisse.

Nous sommes, de concert avec la France, les gardiens officiels de ce régime. Et parce que nous voyons dans les excès une maladie passagère et que nous ne doutons pas de l'amitié durable qu'il nous sera donné de créer un jour avec la Syrie, nous témoignons au nom de cette amitié d'une grande patience et d'une grande tolérance.

Mais si la Syrie ne comprend pas la valeur que revêt pour elle notre amitié, si elle ne se rend pas compte qu'elle a un intérêt vital à établir avec nous des relations économiques basées sur la sécurité réciproque, si elle ne met pas fin à ses intrigues au Hatay, notre intérêt profond pour le Hatay se manifestera nécessairement par des signes évidents.

Nous avons une pleine confiance en l'avenir de la question du Hatay et ceci signifie que nous avons confiance en nous-mêmes. Pour nous, les destinées du Hatay ne sont pas en cause; c'est là une question réglée. La question est de savoir si, pratiquement, la Syrie préférera une franche amitié avec nous ou une hostilité ouverte. Et cela signifie pour la Syrie elle-même choisir entre la voie d'un développement positif ou anéantir ses forces dans des efforts négatifs.

La réforme des variétés de blé

M. Asim Us écrit dans le "Kurum" : Il y a quelque temps nous causions avec le directeur général de la Banque agricole, M. Kemal Zaim. Notre ami paraissait fort satisfait de la nou-

velle loi agricole votée cette année par le Kamutay. Il nous expliqua que la dernière récolte avait été abondante, que la Banque en avait beaucoup profité, certains paysans ayant réglé non seulement leurs versements de cette année, mais ayant procédé aussi au paiement d'acomptes. Puis il a levé d'une main un petit sac qu'il avait à ses côtés et me dit :

— Sais-tu ce qu'il y a dans ce sac ? C'est ce qui fera la richesse de l'Anatolie ; ce qui rapportera dix millions de livres-or à l'Anatolie centrale.

Il y avait dans ce sac un spécimen de graines de blé envoyé par un kaza de Konya. Il s'agit d'un blé dur de couleur jaune qui est utilisé en Europe pour la fabrication du macaroni. Le président d'une commission suisse venue pour procéder à des achats a dit en voyant ce blé :

— Donnez-moi 20.000 tonnes de ce blé, et à mon retour en Suisse, je serai décoré !

Il est naturel que les autres pays européens apprécieront aussi une qualité de blé qui provoque un tel enthousiasme chez le spécialiste suisse. L'Angleterre, par exemple, a créé l'année dernière, par suite du danger de guerre, un stock de deux millions et demi de tonnes de blé. Ce stock sera renouvelé chaque année.

Suivant les évaluations de M. Kemal Zaim, il sera possible d'exporter annuellement, au bas mot, pour dix millions de livres de blé ; il suffira, pour cela, de disposer de quantités voulues à cet effet. La première chose à faire sera de répandre dans toute l'Anatolie centrale cette catégorie de blé. Y a-t-il aucun empêchement à cela ? Si nos dirigeants fournissent à tous les paysans de l'Anatolie centrale des graines de blé dur, s'ils se donnent pour tâche ce devoir sacré, qu'est-ce qui empêchera la réalisation de ce rêve ?

A ce propos, la seule réserve à laquelle on est amené à s'arrêter a trait à la situation actuelle de nos ports. Si on ne pouvait pas d'un outillage moderne Sinob, Mersin et les autres ports destinés à devenir des débouchés des exportations de blé de l'Anatolie centrale, on ne pourrait guère embarquer plus de 2 millions de tonnes par an, quelle que soit l'importance de la récolte.

La crise religieuse en Yougoslavie

M. Yunus Nadi termine en ce termes son article du "Cumhuriyet" et de la "Republique" :

La crise qui semble se baser sur la religion est, plutôt, un mouvement indéfini de caractère politique. Il est impossible de ne pas voir en ce mouvement une résistance à cette politique du gouvernement commencée avant l'entente avec l'Italie et qui semblait pencher vers l'Allemagne, ainsi que mille et un jeux politiques allant, au point de vue intérieur, jusqu'au chauvinisme. Les forces de directions différentes se sont unies dans l'opposition au Concordat afin de placer le cabinet Stoyadinovitch dans une mauvaise situation. Mais il est dans tout cela une vérité grave que l'on oublie : c'est que, en s'opposant au Concordat, on marche avec des bottes sur la conscience d'une partie, et d'une partie importante sous tous les rapports, de la population de race serbe, plutôt qu'on ne fait du tort à la papauté. C'est surtout ce côté de la question qui est infiniment grave.

Evitez les Classes Préparatoire en prédes leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Ecrire au Journal sous «PREPARATIONS» 3

Les articles de fond l'«Ulus» L'Exposition des produits nationaux

Dès le début, nous nous entendons par le concept des produits nationaux ou plus exactement inénes ("yerli mal") les produits de l'industrie nationale. Ceci n'était plus le résultat du désir de réduire la tée du terme, mais du désir de for notre industrie et d'en voir les uits. C'est ainsi que la 9me Exposition des produits nationaux inaugura la semaine dernière à Istanbul — attraction faite du pavillon de l'EtI Bk consacré à la présentation des hesses de notre sous-sol — est quivement consacrée à l'industrie nationale.

Les articles que l'on voit à l'exposition témoignent de la hie qualité de la production ; les cfrs affichés, de l'accroissement de son volume. Cette amélioration et développement sont seulement les prononcés pour les industries d'Etat que pour les industries privées. Et cet état de choses est natul, pendant ces années d'application d'un quinquennal ; il a été très ojetant de concentrer surtout sur ce point les caractéristiques de la 9me exposition comparativement aux précédentes.

Dans son discours d'inauguration le ministre de l'Economie a constaté qu'il est inutile de répéter uels sont les principes de la politique d'industrie de l'Etat. Cette politique de même qu'elle a été exposée tr clairement lors des débats du grand Congrès du Parti républicain d peuple, et dans le programme élaboré à cette occasion, elle a été mise er lumière aussi par la façon même dor se sont déroulés les événements et par les discours prononcés à chaque occasion par nos chefs. Tout au plus conviendrait-il pour nous d'en rappeler tout au moins les grandes lignes si nous voulons parvenir à un jugement d'ensemble tant en examinant l'Exposition qu'en étudiant l'œuvre réalisée. L'industrie nationale est une réalité créée par les mesures prise sur le plan national. Aussi le développement de l'industrie turque n'est-il possible que dans le sens des intérêts nationaux. L'Etat conservera cette orientation en contrôlant les prix e la qualité.

Au fur et à mesure que les possibilités techniques des cadres administratifs seront accrues, le contrôle sera étendu. Ce que nous avons vu à la IXe Exposition des produits nationaux démontre que ce contrôle qui a inquiété les partisans des systèmes d'autonomie et d'indépendance n'a pas été une charge. En effet l'Etat, par son contrôle, n'évite pas seulement toute manifestation de l'industrie contraire aux intérêts de la collectivité ; il défend les industriels contre une concurrence ruineuse entre eux, et les fait bénéficier des mesures les plus sérieuses quand ils ont réellement besoin d'aide.

Ceux qui visitent l'exposition de Galatasaray acquièrent une fois de plus la conviction que toutes les possibilités du développement dans la politique industrielle se sont consolidées.

KEMAL UNAL

Meubles à vendre et appartement à louer

A vendre riche salle à manger en Maple massif, divan, canapé, poêle à charbon et (b. is) lampes, lits en bronze, armoire, gramophone (His Master's Voice) avec armoire et disques, machine à coudre Singer, tapis, cadres, verrerie, stores, appareil photographique 6x9 Zeiss, ustensils de cuisine, toile cirée etc, ainsi que 2 dictionnaires français-turc et turc-français de Samy. App. de 4 pièces, entrée, cuisine et bain (doyer avantageux) situé à Nisantaş Valtı Konağı Cad. 5 Yavuz App. 3. — S'adresser de 9 à 12 h. Tél. 43659.

La vie sportive

FOOT BALL

Le second match de notre équipe à Belgrade

Belgrade 2. A. A.— Avala communiqué : Cet après-midi, le match revanche de foot-balle Yougoslavie-Turquie s'est déroulé devant 5 à 6000 spectateurs se terminant par 3 à 1 pour la Yougoslavie.

Pendant la première mi-temps, les Yougoslaves eurent presque constamment l'avantage en déployant une technique très sûre et en montrant un jeu très efficace. Tous les trois buts yougoslaves furent marqués pendant la première mi-temps.

A la 6me minute, l'ailier gauche échappa, attira sur lui les deux arrières et se débarrassa ensuite de la balle qui arrive au centre avant et ce dernier sans grande difficulté marqua le premier but.

A la 8me minute, une mêlée se produisit devant le but turc et l'inter-gauche Tomachevitch place un shoot formidable dans le coin, sans que le gardien turc ait la possibilité d'intervenir.

De la 15me minute jusqu'à la 30me le jeu s'est égalisé et c'est au centre du terrain que se déroulent les principales péripéties du jeu.

A partir de la 30me minute, les Yougoslaves commencent une série d'attaques qui se terminent par un troisième but comme résultat d'un corner.

Jusqu'à la fin de la première mi-temps l'équipe yougoslave conserve une grande supériorité et certains prévoyaient même la possibilité d'une catastrophe pour les Turcs. Mais dès le début de la seconde mi-temps, les Turcs paraissent comme transfigurés, leur ligne d'attaque fonctionne avec beaucoup de cohésion et leur défense brise avec succès toutes les attaques yougoslaves.

On peut dire que jusqu'à la 17me minutes les Turcs eurent constamment l'avantage. Ils eurent trois corners à leur avantage et leur demi Niyazi, manqua une situation idéale.

A partir de la 20me minute, les Yougoslaves réagissent, mais les arrières turcs ne laissent rien passer.

Vers la fin de la mi-temps, la pression turque s'accroît et à la 43me minute, le centre-avant Rashid marque le seul but pour la Turquie, après une action personnelle.

Les meilleurs Turcs furent le gardien de but, les deux arrières, le centre-avant et les deux ailiers.

Les meilleurs Yougoslaves furent le demi-centre et les deux arrières. Dans la ligne d'attaque personne ne se distingua. L'arbitre italien fut impartial.

Assistaient au match les membres de la légation de Turquie, le maréchal de la Cour et de nombreuses autres personnalités.

Les Yougoslaves ont tiré dans le but onze fois et les Turcs sept fois. Les Yougoslaves ont tiré 7 corners et les Turcs 6. Les Yougoslaves ont tiré 9 fauils et les Turcs 10. Les Yougoslaves ont fait 5 offside et les Turcs 3. En outre, les Turcs ont tiré un coup indirect.

La rencontre d'aujourd'hui

Aujourd'hui à 17 h. 45 au stade du Taksim, l'équipe autrichienne Admira rencontrera un mixte Galatasaray-Besiktas-Beyoglu Sport. L'équipe locale se présentera dans la formation ci-après :

Avni (G.S.) — Vlastardis (B. S.), Faruk (B.) — Suavi (G. S) — Etienne (B. S.), Hakkı (B.) — Süleyman (G.S.) Hasim (G.S.), Seref (B), Bambino (B. S.) Bulent (G. S.).

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

le poids à une seule, il sera possible de commencer à travailler avec un capital important

En même temps, cette organisation, peut s'entremettre pour les exportations qui seront faites de l'Argentine ou des divers pays de l'Amérique du Sud.

Durant les 20 dernières années, le pouvoir de consommation de l'Argentine a fait naître de larges marchés et nos exportateurs n'ont pas su profiter convenablement des avantages qu'ils présentaient.

Spécialement sur le marché de l'Argentine et du Brésil, il y a de grandes occasions pour notre commerce extérieur. Pour en profiter convenablement il faut créer une Société et charger de sa gestion les établissements qui s'occupent du commerce et de la production des marchandises imprétables ou exportées de ces régions. Il est nécessaire qu'une pareille société ouvre une succursale principalement en Argentine et au Brésil. Plus tard, en cas de nécessité, elle pourra en faire autant dans les autres centres de l'Amérique du Sud.

Si nous prenons le Brésil comme exemple, nous verrons que la Société du café, en ouvrant une succursale à Rio, a obtenu des résultats couronnés de succès, ce qui est un indice de l'opportunité de cette entreprise. Au moment où le commerce mondial se débat dans des difficultés de toutes sortes, ce n'est qu'une forte organisation de ce genre qui pourra résister aux secousses quotidiennes.

D'autre part, les petits négociants profiteront aussi de la constitution de cette société. Si l'on considère l'affaire sous cet angle, on ressent la nécessité de concrétiser une pareille initiative.

Conseil de famille

(Suite de la 3ème page)

— Quatre cents francs et elle rapporte presque tout à sa mère. Ça ne va guère au cinéma.

— A la ville, une sténo-dactylo commence à huit cents.

— Moi, en tout cas, je ne puis la coucher dans mon appartement ! prévint Eulalie en attendant le bocal aux prunes.

— Ma petite n'a que dix-sept ans et elle est plaisante... En ville, on sait trop ce qui « leur » arrive !

Mireille, la bouche grivée de sucre, partit d'un éclat de rire gloussant.

— Je ne vois pas pourquoi notre cousine nous dérange puisqu'elle sait ce qu'elle veut faire, dit Alfré d'un ton acide.

— Et, d'ailleurs, l'autobus n'est pas loin.

— Bien le merci pour vos conseils, dit humblement Polonie, car une veuve pauvre ne doit pas se faire d'ennemis.

— Puissiez-vous y chercher votre profit !

L'auto, la moto, la carriole, les piétons disparurent au détour du chemin. Polonie alla ouvrir aux poules. Le soleil se couchait, tout rouge, derrière le cerisier et l'air semblait soudain plus léger. Les enfants enlevèrent le couvert. Il restait la ficelle du saucisson, du jus au fond du bocal et, dans le plat de la croutade, un peu de sucre fondu.

— Ils ne nous ont rien laissé ! constata le petit Félix avec regret.

— Oh ! si, dit la mère, la joie de nous retrouver tous les quatre !

Elèves de l'Ecole Allemande, surto u ceux qui ne fréquentent pas l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires pendant les grandes vacances par leçons particulières données, même à la campagne, par Répétiteur Allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPETITEUR». 1

LA BOURSE

Istanbul 2 Août 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ex-gani)	100
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	100
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex-c.	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 ex-c.	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 ex-c.	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 ex-c.	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	100
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie d'Etat	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100
Act. Banque Centrale	100
Act. Banque d'Affaires	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	100
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	100
Act. Eaux d'Istanbul en liquidation	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Boinont-Nouet	100
Act. Ciments Arslan — Esaki-Hissar	100
Act. Minoterie "Union"	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

CHEQUES

Ouverture	
Londres	630.
New-York	0.78.81
Paris	21.07.95
Milan	15.01.11
Bruxelles	4.69.66
Athènes	3.44.16
Genève	—
Sofia	1.43.22
Amsterdam	—
Prague	—
Vienne	13.73
Madrid	1.96.30
Berlin	—
Varsovie	—
Budapest	—
Bucarest	—
Belgrade	—
Yokohama	—
Stockholm	—
Moscou	1048
Or	—
Mecidiye	255
Bank-note	—

Bourse de Londres

Lire	—
Fr. F.	—
Doll.	—

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche I ex-c.

Banque Ottomane ex-c.

Turque		Etranger	
1 an	13.50	1 an	—
6 mois	7.—	6 mois	—
3 mois	4.—	3 mois	—

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 10

LE Parrain

Par HENRY BORDEAUX de l'Académie française

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

III

L'APPEL AU SECOURS

Puisque sa mère portait ce nom de Sollar, ajouta-t-il est vrai à un autre, elle était sans doute parente de son parrain. Cette parenté expliquait même le parrainage. Dès lors, il n'y avait plus à hésiter ; elle devait avertir ce parrain étranger, elle pouvait même faire allusion aux difficultés actuelles, lui demander de venir à Grasse.

Ce n'était pas un si grand voyage. Pourquoi ne l'avait-il jamais entrepris depuis les obsèques maternelles ? Pourquoi ce détachement incompré-

hensible ? Peut-être éprouverait-il quelque compassion en voyant ce troupeau de six jeunes filles abandonnées aux hommes d'affaires. Peut-être intervient-il et prendrait-il leur défense. C'était une dernière chance à saisir. Le jeune chef de famille ne pouvait pas l'écarter.

Elle écrivit donc à son parrain, un soir comme elle revenait de la fabrique où elle avait rencontré ces visages fermés qui présageaient les catastrophes, et même elle déchira de nombreux brouillons avant de s'arrêter à un texte qui lui donnait satisfaction. Dans sa lettre, elle s'excusait de retard à lui annoncer la mort de son père ; cette mort subite les avait laissés dans la nuit. Elles étaient très malheureuses et aux prises avec une

tâche qui dépassait leurs forces : cette fabrique qui était menacée de fermeture et de liquidation.

Elle ne voulait pas, cependant, terminer sur une plainte. Elle rappelait à M. Sollar qu'elle ne l'avait vu qu'une seule fois et que, pourtant, elle le reconnaîtrait peut-être si elle le voyait :

« Vous souvenez-vous, mon cher parrain, dans quelles circonstances je vous ai rencontré ? La petite fille que j'étais alors avait la sensibilité si ébranlée et si blessée par le malheur que toutes les images s'y fixèrent. Mais vous, comment vous souveniez-vous de votre filleule ? Elle est aujourd'hui presque une vieille fille. Vous n'êtes plus revenu vers elle. Sans doute ne pourriez-vous pas la reconnaître ? Pourtant, elle aimerait vous revoir... »

— As-tu écrit ? demandaient les sœurs chaque jour.

— Oui, ma lettre est partie.

— Tu ne nous l'as pas montrée.

— Ce n'était pas la peine. Une lettre banale.

— Alors, il ne viendra pas.

Le surlendemain, un télégramme fut apporté à la villa Sylvie :

« Suis en route arriverai ex automobile ce soir. »

« Benito Sollar. »

IV

LE COMPLIT

Sabine était restée à la villa et même elle avait retiré les pouvoirs des mains de l'incapable Alexandrine pour commander le dîner et préparer l'accueil. Toutes les six attendaient l'étranger avec impatience. Déjà l'imagination des romantiques Barbarine et Carmosine travaillait : le vieux monsieur pourfendrait les hommes d'affaires, ce qui plaisait assez aux belliqueuses aînées dotées de prénotions conquérantes, il remettrait à flot la fabrique de parfums, il assurerait l'avenir des chères petites Ravelli.

— Et quoi encore ? se moqua la plus jeune, la blonde Martine aux yeux clairs. Vous êtes folles ! Il va nous arriver en grand équipage, dans une magnifique Fiat ou une splendide Lancia conduite par un chauffeur galonné.

— Comment sais-tu la marque ?

— Je la devine. Ce n'est pas malin. Il y en a d'autres en Italie, mais je les ignore. Il nous fera une visite cérémonieuse, il nous distribuera peut-être des cadeaux, il prononcera quelques nobles paroles de condoléances et il repartira dans le soleil et la poussière.

— Eh bien, dans le soleil. Qu'en pense Sabine ?

— Je ne sais pas, dit prudemment l'aînée.

Sabine était dans l'angoisse. La venue de son parrain était leur dernière chance de salut. Or, cette petite Martine avait raison : pourquoi resterait-il plus d'un jour ? Pourquoi s'intéresserait-il à elles au point de s'occuper de leurs affaires ? Elle demanda à sa remplaçante momentanée si l'on avait bien préparé la chambre de M. Sollar.

— Mais oui, celle de maman. C'est la plus belle.

— Celle de maman, répéta Sabine. On l'aurait rarement, seulement pour les grandes occasions. Longtemps M. Ravelli n'avait pas voulu qu'on y touchât. La villa était si grande qu'il y avait de la place pour tout son petit monde. Le petit monde grandissant, Sabine l'avait prise avec Martine qu'elle gardait. Puis chacune avait préféré s'arranger un domicile plus étroit, mais plus personnel, et la grande pièce était redevenue inhabitée. Elle était restée meublée comme autrefois, un vieux mobilier de campagne, de ce style Empire rustique qui fut à la mode et qui a gardé un charme un peu sévère, avec le grand lit-bateau orné de cygnes et les fauteuils et chaises au dessin gondolé tendus de velours jaune. Un portrait de Mme Ravelli, ou plutôt de Sylvie Mérand-Sollar — car c'était un portrait de jeune fille, peint par un amateur

non dépourvu de talent dessinait des murs. Malgré ses défauts, elle était de bon goût et de bon sens. Elle immobilisait assez heureusement le visage délicat, d'une pureté blessée par la vie, comme un ange mort, et ses yeux bleus florentins.

La remarque était de M. Sollar, conservateur du musée. Sabine lui ressemblait, avec ses yeux bleus et sa peau si blanche. Elle était plus sombre dans les yeux, plus inconsciente volupé, plus vantée sous la peau. Et Martine peut-être, mais Martine était ce qui troublait la ressemblance. Elle avait le même air de jeunesse, par ce portrait qui datait de sa propre jeunesse, mais elle ne connaissait sa joie comme Sabine, le mari n'avait jamais voulu la porter au salon, comme Sabine, elle gardait pour lui seul et lui seul les visites clandestines. Ainsi, elle aiderait-elle ses filles en ménage ?

— Je ne sais pas, dit prudemment l'aînée.

— Mais oui, celle de maman. C'est la plus belle.

— Celle de maman, répéta Sabine. On l'aurait rarement, seulement pour les grandes occasions. Longtemps M. Ravelli n'avait pas voulu qu'on y touchât. La villa était si grande qu'il y avait de la place pour tout son petit monde. Le petit monde grandissant, Sabine l'avait prise avec Martine qu'elle gardait. Puis chacune avait préféré s'arranger un domicile plus étroit, mais plus personnel, et la grande pièce était redevenue inhabitée. Elle était restée meublée comme autrefois, un vieux mobilier de campagne, de ce style Empire rustique qui fut à la mode et qui a gardé un charme un peu sévère, avec le grand lit-bateau orné de cygnes et les fauteuils et chaises au dessin gondolé tendus de velours jaune. Un portrait de Mme Ravelli, ou plutôt de Sylvie Mérand-Sollar — car c'était un portrait de jeune fille, peint par un amateur

Sabihî : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müessesini
Dr. Abdül Vehab B. KURBAN
Bereket Zade No 34-35 M. H. H. H.
Telefon 40258